L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLES-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 AVRIL 1861.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUFOUR, S. HARRY — EDITEURS PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans,
MARDI MATIN, 9 AVRIL

Voir la seconde page, pour
LA FEUILLETON,
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHE AUX BESTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,
LE DEPART DES STEAMERS ET BATEAUX.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D. E. Morphy, 47 rue des Magasins — Articles divers.
Par le même, à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue Lafaye — Esprit.
Par E. Roger & Cie, Nos 45 et 47 Vieille Levée — Marchandises sèches.
Par N. Vigne, 5e, rue Robertson — Meubles.

Le Nord-Ouest.

Nous avons maintes fois fait ressortir les conséquences qu'aurait pour les états manufacturiers de l'Est, la mise en vigueur du tarif Morrill, et nous avons démontré par le raisonnement qu'un bien de protéger l'industrie des manufactures du Nord, le tarif produirait précisément l'effet contraire. Déjà nous avons donné des extraits de la presse anglaise qui prouvent que l'anticipation que l'on a faite de l'autre côté de l'Océan justifie pleinement nos prévisions sur l'effet des droits élevés du Nord et Sud. Les républicains qui lui ont cru se rendre favorables les états manufacturiers en votant d'enthousiasme un tarif qui équivaut à une prohibition ont agi comme l'ours de la fable et lance au pavé pour écraser une mouche.

Si l'étranger l'effet produit par l'adoption des deux systèmes différents en matière de droits a été tout à l'avantage de la Confédération du Sud, il ne tardera pas à en être de même à l'intérieur. Toute cette grande région de l'Ouest qui sert de grenier d'abondance non-seulement à l'Amérique mais encore à la Grande-Bretagne n'a aucun intérêt à voir élever toujours davantage le prix de tous les articles de manufacture dont elle a besoin en échange de ses grains. On commence à y apprécier la question sous son véritable jour, si nous en jugeons par l'article suivant que nous empruntons à l'*Inter-Ocean* de Chicago, journal rédigé avec talent dans la langue française.

L'attention publique, dans notre ville, est, à cette heure, entièrement absorbée par l'imminence de la révolution commerciale qui, en faisant aux embarras politiques déjà si compliqués, va fatalement multiplier les obstacles au rétablissement de l'Union fédérale.

Le chemin de fer du Nord-Ouest, qui, en faveur des intérêts matériels, semble oublier, que le triomphe, qui le hisse de ses théories dans l'exécution présidentielle.

Car ce est après demain que sera mis en vigueur, dans les Etats démembrés unis, le nouveau tarif de douanes adopté par le Congrès de Washington.

Dans les Etats du Sud qui se sont détachés de l'Union, la majorité tarif continuera d'être appliquée, jusqu'à ce que définitif des réductions considérables qu'on se propose d'y faire.

Mais dès cet instant la différence est notable, et elle est toute en faveur des relations du Nord-Ouest avec les Etats méridionaux, au grand préjudice des Etats de l'Est.

Le comte accroissement de droits résolu par le gouvernement de Washington va donc jeter de commerce des Etats du Nord-Ouest dans une situation perplexe, — dans une alternative qui présente d'un côté des chances de gain fort sérieusement atténué pour les gens qui ont du danger à courir point et qui ne scrupule n'arrête pas, de l'autre des chances de perte à peu près certaines, qui peuvent balancer par une légitime sécurité et une économie tranquille.

Les transactions lentes y deviendront désormais rares, en concurrence avec les opérations intérieures.

Et cet état se prolongera, selon toute apparence, des proportions formidables, car, dans la plupart des cas, la loi nouvelle sera impunément violée.

Evidemment, la surveillance exercée par la douane des Etats du Nord sera la plus souvent inefficace, et les contrebandiers s'en jouront.

Avec des frontières aussi étendues aussi ouvertes, et dans une zone qui, en deçà de la ligne de démarcation, est exclusivement habitée par des populations plus ou moins sympathiques aux Etats confédérés, et naturellement prédisposées, dans leur intérêt propre, à favoriser ce genre de contravention; avec un personnel d'une habileté douteuse, d'une probité quelquefois équivoque, et qui sera toujours tout au moins insuffisant, l'administration des douanes est à l'avance frappée d'une impuissance radicale.

Le Sud dévoiera incessamment chez nous ses importations d'Europe, et elles nous parviendront, par une multitude de voies, à des frais peu élevés et à des conditions suffisamment modérées pour que ceux qui vont être imposées aux marchandises passant par New-York ou par tout autre port de l'Est.

Il est que transitoire que puisse être cette situation, elle suffira assurément une dérivation d'un second vicinage le commerce et l'industrie des Etats orientaux, — la Nouvelle-Angleterre et la place de New-York principalement.

Dans nos parages, le premier effet qui va se manifester sera une baisse de prix sur laine pour tous les objets manufacturés, et cette baisse sera funeste à quelques détenteurs.

Le trafic point et le consommateur du Nord-Ouest, retrouvant de ce nouvel ordre de choses, quelque chose de cette dégradation, œuvre très Lucide du dernier Congrès, des avantages très considérables pour que l'on puisse imaginer que de ce côté le trafic lutera respectée.

Au Nord, les échanges proprement dits se sont interrompus entre ce pays et les rives de l'Atlantique par la largeur de barrières à l'argent des produits agricoles du Nord-Ouest, qui seront revendus par les ports de l'Est.

New-York subissera tel, mais il y vendra plus quand. Il paiera en numéraire, et ce numéraire servira au règlement du prix des acquisitions qu'auront les états du Sud.

Il est à présent notre vaste et populeuse contrée, qui rien ne se fabrique encore, a tiré de New-York à peu près tous les objets importés nécessaires à ses besoins.

Dorénavant, elle les recevra des ports du golfe et du Mexique, mais voulut elle pas, elle en sera inondée.

Les produits manufactures à la Nouvelle-Angleterre ne pourront même pas soutenir ici la concurrence, leurs prix ne seront pas assez élevés, la quinte sera trop inférieure.

Les chemins de fer qui relient l'Est au Nord-Ouest perdront une notable partie de leur trafic habituel, les voyageurs comme les marchandises ne suivront ces lignes qui conduisent du Sud à Chicago.

Tout, et quelque fausse, c'est toute une révolution dans le transit et dans le commerce.

Chacun la pressent, chacun s'y prépare.

Nos marchands les plus prévoyants se hâtent d'avoir en vue ce qu'ils ont en magasin; ils ont cette sécurité leurs approvisionnements.

Le vaisseau attendre l'adoption prochaine, dit-on, du tarif des douanes du Sud.

Si, à ce moment, l'impétueuse éluctubration de M Morrill n'est pas mise à nu aux, New-York ne jouirait peut-être irrévocablement le plus précieux de ses débouchés, et l'industrie manufacturière de la Nouvelle-Angleterre recevra un coup mortel.

Quand au Nord-Ouest, grenier de cet hémisphère, il n'éprouvera nul préjudice. Son blé, c'est de l'or; et avec son or il pourra, toujours et partout, acheter et choisir les objets étrangers qui lui seront nécessaires.

Le gouvernement de Washington sera amené d'abord à tolérer les relations intérieures qui vont s'ouvrir, puis enfin à les légaliser, en marchant pas à pas dans la voie de l'intérêt général du Sud vis la place.

Mais alors ne serait il pas trop tard pour relever l'industrie, les grandes transactions et la prospérité commerciale des Etats de l'Est? Ce devrait être là, pour les économistes du Nord, un grave sujet de méditation.

HAVANE — Les journaux de la Havane confirment la nouvelle que les habitants de St-Domingue ont demandé à être réintégrés sous la domination espagnole. Le 18 mars le pavillon espagnol a été hissé à la place du général Santana à Santo Domingo, et une proclamation dans laquelle il annonce le vœu du peuple a été suivi. Le gouvernement de St Domingue a envoyé une députation au capitaine général de l'île de Cuba pour lui demander de venir prendre possession du pays. Celui-ci a soumis la question au gouvernement de Madrid. Le 30 mars, dit le *Cuban Messenger*, plusieurs navires de guerre espagnols sont partis sous le commandement de l'amiral Rubalcaba et elle iront attendre à St-Domingue la décision de la reine Isabelle.

On annonce le prince Alfred à la Havane le 15 avril, il ne trouvera que trois jours et aura l'embarras du choix entre les fêtes qu'on lui prépare.

Un voleur de grand chemin, Miguel Alma Villalba, a été tué par les soldats envoyés à sa poursuite.

Gottschalk, le célèbre pianiste louisianais, a arrangé *La Chasse du Jeune Henry*, de Mehul, pour la faire exécuter par quarante pianos en présence du prince Alfred. Les exécutants répètent leurs partitions pour ce grand concert.

La charmante cantatrice Adelina Patti est arrivé à la Havane avec M Strakosch, et elle doit prochainement s'embarquer pour l'Eu rope.

La Bénéficition du Drapeau des Chasseurs — La précipitation avec laquelle nous en avons écrit avant hier le compte-rendu de cette fête nous a fait commettre quelques erreurs et quelques omissions, que nous nous empressons de réparer. Dans tout baptême il y a un parrain et une marraine, nous avons déjà nommé la marraine mademoiselle Sophie Thrion, le parrain est le capitaine P. A. Norton, si populaire parmi les Chasseurs à pied. Le major Augustin n'a eu qu'à faire les honneurs de la salle des Gardes d'Orléans, qui avait été si élégamment préparée par ses ordres et grâce aux soins intelligentes et au goût parfait de M Seidel, et Dacatel, le premier sous instructeur, le second sergent du bataillon. Ce sont les officiers des Chasseurs qui ont offert à leurs invités le punch dont nous avons parlé et que tout le monde a trouvé excellent.

(GRANDS AIR MILITAIRE.—Il y aura, samedi prochain, dans la salle de la Société des fils de la Louisiane rue des Champs Elysées un grand bal militaire, donné par la 4me compagnie du bataillon d'artillerie, au bénéfice des artilleurs pontonniers d'Orléans. On trouvera dans d'autres nouvelles nous publions dans nos colonnes tous les renseignements désirables.

Nous prions le capitaine Mouton et les membres du comité d'invitation d'agréer nos remerciements pour les billets qu'ils nous ont adressés.

RECRUTS — Au quartier général des Zouaves de la Louisiane, on désire enrôler 200 hommes, patriotes et robustes, pour compléter ce corps. Les demandes doivent être faites immédiatement, car ce corps doit se rendre bientôt au poste d'honneur.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE.
DE CINQ JOURS PLUS RÉCENTES.

Arrivée du Canadian.

Portland, 8 avril. Le steamer *Canadian*, parti de Liverpool le jeudi 28 mars et de Londonderry le 29 est arrivé ici.

Marchés Européens

Liverpool, 28 mars.—Les ventes de coton des cinq jours se sont élevées à 62,000 balles, dont 12,000 pour la spéculation et 18,000 pour l'exportation. La semaine a été ouverte activement avec une hausse de 1|8 d, causée par les avis d'Amérique, mais par suite de l'état de trouble qui existe dans les districts manufacturiers le marché est redevenu calme à des cours à peine soutenus. Aujourd'hui, les ventes sont de 8000 balles, dont 2000 pour la spéculation et l'exportation. Le marché a fermé avec calme aux cours suivants:

Fair Orleans	7 7/8	Middling Orleans	7 5/16
du Mobile	7 3/4	du Mobile	7 1/8
du Upland	7 7/8	du Uplands	7 5/16

Le stock de coton dans le port est de 520,000 dont 407,000 de provenance américaine. Vendredi et samedi étant fêtes de la semaine saintes on n'a pas fait d'affaires.

Les cotons ont terminé avec une tendance à la baisse, le blé était ferme néanmoins.

Les provisions étaient lourdes.

Londres, 28 mars—Les consolidés ont fermé aujourd'hui à 91 5/8 à 91 3/4 au comptant et à 91 7/8 à terme.

Les steamers *North Briton*, *Bremen* et *City of Manchester* étaient arrivés à Amérique.

Edinburgh étant parti de Liverpool pour New-York avec 2,100,000 en espèces.

Steamer de Guerre sur le Fleuve.

Plusieurs dépêches semblables à celle qui suit ont été reçues hier en ville.

Fort Jackson, 8 avril.—Un steamer de guerre *Égérie* a passé hier après midi l'embouchure du Mississippi et est arrivé à trois milles du fort, hors de portée des canons. Il a envoyé ses canots faire des reconnaissances jusqu'au matin et est parti pour reprendre la mer. Nous nous attendons à un combat et nous sommes prêts.

Nouvelles des Etats-Unis.

Washington, 7 avril — Personne ne connaît le but des préparatifs militaires, mais les officiers croient que la destination des troupes est le Texas. Le général Sam Houston adjure avis à l'administration de sa situation et on croit que l'on va le rétablir en possession du pouvoir exécutif au Texas.

Les affaires de St Domingue n'excitent nullement l'intérêt de l'administration.

On suppose qu'il y a assez de troupes sur les navires du gouvernement qui sont dans le voisinage du fort Pickens pour le renforcer, si cela n'a pas déjà été fait.

On a fait des offres particulières de 1|8 de pri mes pour les coupons de l'emprunt de cinq millions.

Le capitaine St John du troisième régiment d'infanterie a été cassé.

New York, 8 avril—Le Powhatan et l'Atlantic sont déjà partis. L'Illinois embarque des troupes et des provisions pour le golfe et partira bientôt. Le Baltic a annoncé très peu de mouvement de troupes. Le départ pour la guerre est en pourparlers pour fréter plusieurs grands steamers.

Richmond, 7 avril.—Les nouvelles belliqueuses de Washington n'ont pas produit beaucoup de sensation en dehors de la Convention.

A Petersburg l'agitation est vive. Le peuple dit: "Que la guerre vienne—il faut que la Virginie se retire de l'Union. Les nouvelles ont indispposé les citoyens contre l'administration.

New York, 8 avril.—On annonce que le Great Eastern partira pour l'Angleterre le 21 mai.

Nouvelles intéressantes de New York.

New York, 8 avril—Le steamer *Bienna* a pris 2000 barils de provisions assorties, 500 caisses de mousquets et deux bateaux d'alimentation, ainsi qu'un grand nombre d'affiets de canonnet de munitions de guerre, et 2,000,000 en espèces.

Il mettra en mer demain matin.

Chicago, 8 avril —Cent six esclaves fugitifs sont partis ce matin d'ici pour se rendre au Canada.

On a calculé que le nombre d'esclaves fugitifs arrivés ici depuis l'automne dernier, s'élève à un millier.

Detroit 8 avril — Environ 300 esclaves fugitifs, principalement de l'Illinois, ont passé ici, en route pour le Canada, depuis samedi.

Harrisburg, 8 avril —Le gouverneur Curtin, communiquera demain à la législature, une allocation de $500,000 pour l'achat de munitions de guerre. Il pense qu'il est du devoir de l'Etat de venir en aide au gouvernement général.

Convention d'Etat de la Virginie.

Richmond, 8 avril—La convention d'Etat s'est ajournée à lundi, avec l'espoir d'une session plus calme.

Dans un comité général, plusieurs pétitions ont été présentées, demandant le retrait immédiat de l'Etat de l'Union fédérale. La nouvelle résolution a été adoptée. La fameuse résolution légèrement modifiée a également été adoptée.

Le comité a adopté une résolution relative à la nomination de trois délégués ayant mission de demander au Président quelle règle de conduite politique il adopte l'intention de suivre à l'égard des Etats séparés. Cette proposition a été reprise en considération.

Nouvelles du Nouveau-Mexique.

Independence (Mo) 8 avril—Les malles du Nouveau Mexique sont arrivées ici avec des dates de Santa Fe du 25 mars.

Le fort Mazy n'avait pas été pris comme on l'avait annoncé. Un traité de paix avait été conclu avec les Navajoes.

A Santa Fe les affaires étaient décidément mauvaises.

Memphis, 8 avril—Un incendie a eu lieu hier, à Hickman, Kentucky, dans la nuit du 6, par lequel la partie commerciale de la ville a été détruite. Les pertes sont estimées à $125,000 dont 5000 seulement couvertes par les assurances

Arrivée de l'Edinburg.

New York, 8 avril—Le steamer *Edinburg*, parti de Liverpool le 27, et de Queenstown le 28 mars, est arrivé à son débarcadère cette après midi. Les nouvelles qu'il apporte sont ultérieures à celles reçues par le *Canadian* à Port aud.

France.

Le discours de Napoléon, en réponse à l'adresse, est considéré comme assez bon.

La dernière allocution du Pape a été supprimée.

La France semble plus dévouée de la voie de conciliation qu'on ne le supposait, après les explications de l'Autriche.

Les ordres relatifs au renforcement de Rome ont été contremandés.

La Bourse de Paris est lourde. Les rentes sont cotées à 68 fr. 10c.

Italie.

Le comte de Cavour en parlant sur la question romaine, a dit que l'Italie avait des droits sur Rome comme sur sa capitale, et que l'union du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel du Pape était une source de maux.

Le général Guyon est autorisé à rester avec l'armée française pendant un terme de six mois.

La rumeur que l'Autriche nourrit des idées agressives contre le Piémont est, dit-on, dénuée de fondement.

Les démonstrations réactionnaires progressent en Sicile

Angleterre.

A Londres, la grève des ouvriers en bâtiments se devenu sérieuse. Les tisserands du Lancashire font des propositions.

Il est annoncé officiellement que le prince Albert visitera le Canada vers le milieu du mois de juin.

Russie.

Des avis de St-Pétersbourg annoncent que les troubles de Varsovie n'ont pas été très sérieux.

Turquie.

Un projet d'emprunt forcé a été publié en Turquie.

Chine et Japon.

Des télégrammes annoncent que le thé est en hausse à Canton. Il est certain que le secrétaire de la légation des Etats-Unis a été tué à Jeddo, et que les ministres français et anglais se sont retirés.

Le ministre américain est toujours à Jeddo.

Marchés de New-York.—Les nouvelles reçues par le steamer Canadian ont troublé la fermeté du marché au coton. Les ventes d'aujourd'hui comprennent 700 balles de 12 5|8 à 12 3|4 pour middling uplands. La farine a fermé avec des hausses à la baisse. Ventes 14,000 barils de 5 20 à 5 25 pour la superfine d'Etat. Le blé a baissé de 2 cts. Maïs ferme, 78,000 boisseaux ont changé de main de 66 à 68 1|2 le boisseau.

Porc calme de 17 25 à 17 37 1|2 pour mess — Sucre ferme. Ventes 730 boucauts de 4 1|4 à 5 3|4 pour le Cuba, et de 5 1|2 à 6 pour le Porto Rico. Les mélasses de la Nouvelle-Orléans sont cotées à 35 c. le gallon.

Marché de Cincinnati.

Cincinnati, 8 avril—Le marché à la farine a été ferme, au prix de $4 35 pour la superfine. Maïs ferme, 33 cts le boisseau. Whisky en baisse de 1|4 de cent. Ventes aujourd'hui 400 barils à 13 1|4 le gallon. Porc ferme de 17 à 17 25 le baril pour mess.

Nouvelles de la Rivière—Louisville, 8. L'Ohio a ce point est en crue ce soir avec 8 pieds d'eau dans le canal.

ARRIVEE D'UN STEAMER DE LONDRES—Le steamer *Ernst Merck*, capitaine Liedguiet, venant de Londres sur lest a passé la barre avant hier et est arrivé dans la soirée. Il est venu sur lest et est consigné à MM. Hogton, Rankin & Co. Il doit prendre une cargaison de coton et des passagers.

Quand la Nouvelle-Orléans a occupera telle d'établir des lignes régulières de steamers avec l'Europe? Charleston aura bientôt une ligne en activité.

Un steamer doit partir de Liverpool pour ce port le 15 juillet et un autre le 1er courant. Nous laisserons nous supplanter complètement par les ports de l'Atlantique.

Correspondance particulière de l'Abeille.

MOBILE, 7 avril 1861,
A 3 heures du matin.

Aux éditeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Selon promesse faite, je viens vous mettre au courant de notre traversée. Après une journée passée dans le Nouveau Bassin en secouant des cannuas et des monstrueux, nous entrâmes dans le lac à dix heures du soir en compagnie du fort Morgan qui nous force à nous réfugier au fort Pike, où nous restâmes jusqu'à six heures, hier matin. Depuis lors le vent ne nous a pas mieux traité, ainsi que vous devez le voir par la date de ma lettre. Quant aux nouvelles, je ne puis que féliciter les officiers pour le bon ordre et la discipline que les soldats ont montrés depuis hier. Dans l'espoir de nous entretenir de choses plus importantes dans mes prochaines, je demeure,

Votre ami,
PIKENS.

P. S.—J'oubliais de vous faire part de notre surprise en trouvant à bord le major Hyllested et son adjudant qui nous ont rendu la traversée des plus agréables par la gaîté qu'ils ont déployée pendant toute la traversée.

A Mobile.

P....

CHRONIQUE LOCALE.

Accusations.—Voici les personnages dont M. Emerson a dû s'occuper hier:

John Griffin, alias Brockey, qui a blessé John Hopkins d'un coup de poignard, samedi dernier, dans le Lafayette Exchange. Eu prison en attendant que la médecin se prononce.

John Kelly, que Patrick McGovern accuse d'avoir voulu le tuer.

Patrick Ellgat, John et Mme Conners accusés de vol par John Reid.

Peter Brown, accusé d'assaut et batterie par Geo. M. Wentworth; Pascalae Henry que M. A. Giroux accuse de vol de jambons et de lui avoir mordu la main; Timothy Lynch, accusé de vol par John Reed.

Fred. Blatner, que John Duffy accuse d'avoir commis un vol au Tattersall's Exchange, rue St Charles. En prison faute d'un cautionnement.

Isabella Foster qui a battu Louisa Williamson.

Geo. O'Bryan, que John Lowell accuse de lui avoir donné une fausse pièce de deux piastres et demie.

H. Gonzenheimer, arrêté à la demande de S. Logassier sous prévention d'avoir volé une vache qu'on a trouvée en sa possession.

James Carlin, arrêté pour avoir volé à Francis Burns une montre, une chaîne en or et un bidon.

Mary Durkin que Mary Berry accuse d'avoir voulu la tuer.

Première Cour—Pat et Mary Callan, accusés d'assaut et batterie, ont été acquittés.

Mary O'Brien a été déclarée coupable d'assaut et batterie mais recommandée à la clémence du tribunal.

Le ministère public n'a pas trouvé les charges contre les personnes suivantes: Ernest Lahber, accusé d'assaut et batterie; Paul et Mme Dolroux, assaut et batterie; John Wallace, entrée dans une maison avec intention de vol.

Le juge fixe quitte son siège vendredi prochain et le juge Collens entre en fonctions le 15 du courant.

Affaires de meurtre—L'avocat général a fixé les affaires de meurtre comme suit:

17 avril, James Gallagher et Henry T. Starks:
19 avril, Wm Lockwood, Wm Delos et Wm O. C. Hunter.
24 avril, Joseph Bradley et John Kay;
25 avril, Wm Brown et Charles Clinks;
1er mai, Anthony Delpit et John Queen;
2 mai, Jeremy Casey.

Un Voleur — William Howard, jeune homme de bonne mine et vêtu avec élégance a été mis en cause hier devant le recorder du Premier District pour vol.

Il paraît que samedi dernier il capitra, par son langage et ses excellentes façons, le comptoir d'un courtier de coton de la rue Carondelet. Profitant de l'impression qu'il l'avait produite sur son nouvel ami, il flattant que celui-ci l'invita, après des heures passées ensemble, à venir passer la nuit dans sa chambre. Le lendemain, en se réveillant, le commis de coton s'aperçut qu'il avait été dépouillé et qu'une montre de deux cents piastres avait disparu avec lui.

Commencement d'incendie. — Hier après midi, à deux heures et demie, le feu s'est déclaré secondairement dans une maison située rue Camp, en face de l'entrée des rues Camp et Metairie. Les flammes ont été promptement étouffées.

Du linge étoilé par accident, dimanche soir, à dix heures dans la maison No 198, rue d'Orléans, entre Bourbon et Dauphine. Les cloches n'ont point donné l'alarme.

THEATRE DE L'OPERA.—Ce soir, on donnera le *Pardon de Ploërmel*, et on annonce pour Jeudi prochain, au bénéfice de Mme Cora Bourchardt, la reprise de *Lucrèce Borgia*, grand opéra de Donizetti.

Les habitués de l'Opera et la population de cette partie de la ville en général apprendront avec plaisir que M Hermann doit donner à ce théâtre deux séances de prestidigitation et de seconde vue. M Herman est sans contredit le plus étonnant magicien qui soit jamais venu en Amérique, et nous engageons vivement tous ceux qui n'ont pas assisté aux merveilleux exercices de cet artiste vraiment extraordinaire a profiter de cette dernière occasion. Les représentations de M Hermann auront lieu demain et vendredi à l'Opéra.

Le bénéfice de M. Beaucaze avait attiré beaucoup de monde dimanche. Le bénéficiaire et Mme Haquette—qui a joué avec beaucoup de talent le rôle difficile de *Marco*—ont été chaudement applaudis dans les *Filles de Marbre*, où Mme Julien et Mlle Genestier et Coral se sont aussi fort bien acquittés de leurs rôles respectifs. Le charmant vaudeville d'Henri Murger, le *Serment d'Horace*, a été parfaitement interprété par Mme Haquette et par MM. Choi et Carrier et a été on ne peut mieux accueilli. L'amusante charge des *Marocaines* a produit son effet accoutumé, et le public a est retiré fort satisfait de ses cours.

Nos lecteurs trouveront plus bas une addition remarquable aux témoignages qui s'accumulent en faveur du succès obtenu par le Dr. Hunter dans son traitement des affections de la gorge et des poumons. Le séjour du Dr. Robt Hunter, de New York, à la Nouvelle-Orléans, a été d'un grand secours à beaucoup de nos concitoyens dont la santé a été rétablie grâce à ses soins.

" Depuis plusieurs années, j'éprouvais des douleurs dans la poitrine, accompagnées d'une sensation de constriction et de difficulté de respiration. Pendant les hivers de 1853 et 54 je toussais incessamment, et pendant l'automne de 1854 je fus attaqué d'une grande difficulté de respiration. Le printemps, la sensation de suffocation et de sifflement étaient intolérables et me m'abandonnaient presque pas. Je ne pouvais marcher d'un pas rapide sans m'arrêter pour reprendre haleine. Je perdis presque tout appétit et je ne pensais pas, à l'époque, plus de vingt quinze livres. Mes expectorations étaient abondantes le matin, et à mesure que la journée s'avançait elles devenaient blanches et écumeuses. Je ne pouvais m'occuper de mes affaires et je n'osais croyais sur la chemin de la mort, qui m'appelait, je l'ai ses dépêches, mais j'ai pu tous mes amis. Je n'avais retire aucun soulagement de tous les modes de traitement recommandés par mon médecin, et désespérant de me guérir, je me décidai à faire l'essai de votre traitement par inhalation. J'en ressentis bientôt un soulagement très marqué. Au bout de trois jours je pus sortir à pied et vaquer à mes affaires en ville. Au bout de six mois je discontinuai le traitement, et je découvrirai que mon poids avait augmenté de trente-cinq livres et qu'il dépassait alors cent cinquante livres. L'amélioration la plus notable se manifestait d'ailleurs sous tous les autres rapports. Je pu faire dix milles sans plus aucune fatigue et escalader une échelle ou l'escalier d'une maison de plusieurs étages sans que ma respiration fût plus gênée que celle des gens en bonne santé; je pus prendre une part active aux conversations les plus prolongées sans m'en émouvoir et sans fatigue. J'ai continué à jouir de la même exemption de sensations depuis cette époque.

Ces faits sont bien connus de mon père, M Silas B. Fentlouh, 190, rue Wooster, et de M Wm W. Hyatt—bureau 120, West Broadway, auxquels je pourrait se référer toute personne désirant des renseignements, quant bien qu'à

Votre obéissant serviteur.
SILAS S FERRISH,
215, rue Thompson, New York.

LOUISIANE.

L'*Avant-Coureur* nous apporte les retours de l'élection judiciaire qui a eu lieu pour le Quatrième District Judiciaire. Il y avait trois candidats en présence; voici les résultats:

	S. M. Berasit	Lafaye	Randall
St Charles	70	52	3
St Jean Baptiste	195	30	10
St Jacques	251	54	14
Ascension	242	172	272
Assomption	94	147	156

L'*Avant Coureur* ajoute:

Les résultats sont donc connus dans les cinq paroisses, sauf dans la dernière Assomption, et ces résultats donnent 662 à M Hérault, 461 à M. Randall et 362 à M. Lafaye. L'élection de M. Berasit peut être regardée comme certaine. Quelle que soit la valeur des autres candidatures et cette valeur est incontestable, il n'y aura ni un déshonneur pour eux à être vaincus par un tel adversaire; et quels que soient les regrets de la minorité, elle reconnaîtra que le suffrage du peuple ne porte au fauteuil du juge homme plus distingué et jurisconsulte plus éminent.

Nous lisons dans le même journal:

Dimanche dernier a eu lieu à Donaldsonville une rixe sanglante. Un résidant de cette localité, M. Carville Leblanc, rencontra un magasin Carrière de Dr. Meng, lui a conné dans des propos, et avec lequel il avait eu quelques difficultés il y a plusieurs années. Une querelle, dont nous ne connaissons pas les détails, s'engagea entre eux. M. Carville Leblanc fit feu du revolver et frappa son adversaire d'un coup de balle. le Dr. Meng perça M. Leblanc de cinq ou six coups de canne à épée, blessures qui coûtèrent mortelles. M. Pierre Bourgeois, jeune constable de Donaldsonville, qui voulut intervenir dans la lutte, reçut à bout portant une balle en pleine poitrine, et on désespère de ses jours. Le Dr. Meng souffre beaucoup, mais n'est pas en danger de mort.

C'est depuis trois semaines le second drame qui ensanglante la petite communauté de Donaldsonville. Dernièrement, un jeune homme, fils sur le constable Pierre Rougeau une esquisse due à la plume de l'auteur de l'Histoire des Colonies de l'Ignorance. A Harde avait reçu un témoignage mérité au courage et à la probité de P. Rougeau.

F. W. Gatewood, de Jefferson, accusé du meurtre du Dr. Williamson, a été jugé et acquitté dans son traitement des affections de la gorge et des poumons. Le séjour du Dr. Robt Hunter, de New York, à la Nouvelle-Orléans, a été d'un grand secours à beaucoup de nos concitoyens dont la santé a été rétablie grâce à ses soins.

" Depuis plusieurs années, j'éprouvais des douleurs dans la poitrine, accompagnées d'une sensation de constriction et de difficulté de respiration. Pendant les hivers de 1853 et 54 je toussais incessamment, et pendant l'automne de 1854 je fus attaqué d'une grande difficulté de respiration. Le printemps, la sensation de suffocation et de sifflement étaient intolérables et me m'abandonnaient presque pas. Je ne pouvais marcher d'un pas rapide sans m'arrêter pour reprendre haleine. Je perdis presque tout appétit et je ne pensais pas, à l'époque, plus de vingt quinze livres. Mes expectorations étaient abondantes le matin, et à mesure que la journée s'avançait elles devenaient blanches et écumeuses. Je ne pouvais m'occuper de mes affaires et je n'osais croyais sur le chemin de la mort, qui m'appelait, je l'ai ses dépêches, mais j'ai pu tous mes amis. Je n'avais retire aucun soulagement de tous les modes de traitement recommandés par mon médecin, et désespérant de me guérir, je me décidai à faire l'essai de votre traitement par inhalation. J'en ressentis bientôt un soulagement très marqué. Au bout de trois jours je pus sortir à pied et vaquer à mes affaires en ville. Au bout de six mois je discontinuai le traitement, et je découvrirai que mon poids avait augmenté de trente-cinq livres et qu'il dépassait alors cent cinquante livres. L'amélioration la plus notable se manifestait d'ailleurs sous tous les autres rapports. Je pu faire dix milles sans plus aucune fatigue et escalader une échelle ou l'escalier d'une maison de plusieurs étages sans que ma respiration fût plus gênée que celle des gens en bonne santé; je pus prendre une part active aux conversations les plus prolongées sans m'en émouvoir et sans fatigue. J'ai continué à jouir de la même exemption de sensations depuis cette époque.

Ces faits sont bien connus de mon père, M Silas B. Fentlouh, 190, rue Wooster, et de M Wm W. Hyatt—bureau 120, West Broadway, auxquels je pourrait se référer toute personne désirant des renseignements, quant bien qu'à

Votre obéissant serviteur.
SILAS S FERRISH,
215, rue Thompson, New York.

L'ESPAGNE ET ST DOMINGUE.—Les correspondances de la Havane annoncent le départ de la frégate espagnole *Blanca* pour Santo Domingo, où devaient probablement se rendre deux autres navires de guerre la *Petronila* et la *Hereguayla*. Le bat officiel de l'envoi de la frégate dans les eaux dominicaines est de ces forces dans les eaux dominicaines est de ces forces dans les intérêts des nombreux sujets espagnols établis dans ces parages: mais une version américaine attribue à l'expédition un motif d'une toute autre portée. Il ne s'agirait de rien moins que de faire rentrer la petite république sous la domination du gouvernement de Madrid. La réalisation de ce projet aurait été préparée de longue main par l'introduction à Santo Domingo d'une immigration considérable qui, devenue à la fin assez puissante pour commander la situation, aurait levé le masque et arborée publiquement l'étendart de Castille et Léon, dans la journée du 16 mars. A la marine espagnole maintenant d'achever l'œuvre d'annexion ainsi commencée.

Nous sommes trop habitués à ces façons d'écrire l'histoire, pour nous y laisser prendre, surtout lorsque le coup politique se complète par l'affirmation "d'un coup de main semblable accompli au profit de la France dans la république haïtienne."

Les prétendues vicées des cabinets de Paris et de Madrid sur l'île d'Haïti sont un de ces thèmes pathétiques sur lesquels la presse des Etats-Unis brode singulièrement des variations à grand effet deux ou trois fois par an. Il en sera aujourd'hui comme toujours: l'histoire se réduira aux proportions d'une édition nouvelle de la fable des bâtons flottants, et la convoitise américaine reconnaîtra une fois de plus qu'elle a eu peur de son ombre.

L'ingénieux récit que nous venons de reproduire paraît d'ailleurs par la base. S'il faut admettre l'existence du plus machiavélique dont on parle, comment expliquer que le gouvernement espagnol ait poussé l'improvoyance jusqu'à ne pas avoir aucun bâtiment de guerre à Santo Domingo, au moment où ses émissaires ont tiré de leur poche le drapeau de la conquête? (*Courrier des Etats Unis.*)

LA QUESTION DE LA POLOGNE.—On lit dans le *Temps*:

" Quand on se rappelle tout ce que les Russes ont fait en Pologne depuis trente ans, on se demande naturellement s'il existe une Pologne. Est-il possible que la main de fer de Nicolas n'ait pas brisé ce peuple; qu'une génération qui a systématiquement reçu une éducation russe depuis le berceau, à laquelle on a enseigné que le czar est le chef des mortels et qu'être admis à son service c'est le plus beau des privilèges, puisse encore parler d'indépendance et organiser des démonstrations? On a le droit de se demander si le mot de patrie, de liberté, de droits nationaux! Quels livres ont éclipsé à la mémoire quels journaux ont pu souffler la sédition, quels voyageurs étrangers ont pu pénétrer dans la pays?

" Eh bien! des Polonais, des jeunes gens qui n'étaient pas nés lorsque Constantin poussa la jeunesse de la dernière génération à la rébellion, savent toutes ces choses défendues. Ils déploient le drapeau de l'aigle blanc, ils brûlent à la mémoire de Kosciusko, ils célèbrent l'anniversaire de la bataille de Kroelow. Evidemment il faut trouver parmi eux des professeurs zélés et les faire sortir des cités et des villes pour les mettre en rapport avec les paysans, dont elles ne sont pas séparées par des montagnes ou des fleuves. Il faut aussi trouver des prêtres, ces hommes qui ne connaissent pas de frontières, ceux-ci ne sont pas étonnant magicien qui soit jamais venu en Amérique, et nous engageons vivement tous ceux qui n'ont pas assisté aux merveilleux exercices de cet artiste vraiment extraordinaire a profiter de cette dernière occasion. Les représentations de M Hermann auront lieu demain et vendredi à l'Opéra.

" Le peuple de Varsovie, il s'est agi de mettre en cause les autorités russes, et ce n'est pas seulement les Polonais qui ont participé à la lutte, mais les Russes eux-mêmes, les Russes qui ne veulent pas de l'esclavage, et qui ne veulent pas de l'esclavage, et qui ne veulent pas de l'esclavage, et